# J'AI SAIGNÉ

## de Blaise Cendrars

DOSSIER ARTISTIQUE



AVEC JEAN-YVES RUF

CO-MISE EN SCÈNE JEAN-YVES RUF
ET JEAN-CHRISTOPHE COCHARD

PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST
*Liberté*
*Égalité*
*Fraternité*

La Région
Grand Est

✳ Chat Borgne
https://chatborgne.fr

# « RACONTEZ-LEUR DES HISTOIRES, CELA LEUR FERA DU BIEN »

Septembre 1915. Blaise Cendrars, alors engagé volontaire de la Légion étrangère, se bat sur le front de Champagne. Il est touché par un éclat d'obus. Opéré sur place, il est amputé d'une partie de son bras droit, puis transporté dans un hospice religieux pour y vivre sa période de convalescence. La nouvelle relate précisément cette période, la souffrance, mais aussi la rééducation, la résilience, la solidarité, et la renaissance. On y rencontre la figure admirable de Madame Adrienne, l'infirmière-major, qui repère vite la capacité de Cendrars à repousser ses limites pour se reconstruire, retrouver goût à la vie et restaurer l'estime de soi-même. Elle va lui proposer de partager la chambre d'un petit berger, puis d'un grand soldat à moitié paralysé. Racontez-leur des histoires, cela leur fera du bien, dit-elle. Cendrars va se soigner en soignant les autres, et retrouver ainsi son utilité d'écrivain raconteur d'histoire. Cette période sera pour lui une renaissance. Avec un ton simple et pudique, Cendrars livre un récit direct, simple, délicat, qui déploie des résonances profondes sur notre rapport à l'autre, à la souffrance, au combat intérieur, à la guérison.

*« J'ai saigné »* est édité dans *Histoires vraies suivi* de *La Vie dangereuse* et de *D'Oultremer à Indigo* de Blaise Cendrars - Editions Denoël

# UN SPECTACLE - PLUSIEURS DÉCLINAISONS

Créé le 3 décembre 2020 à la salle communale de Montchauvet dans la Calvados au terme d'une résidence effectuée dans le Parc naturel régional des Marais du Cotentin en partenariat avec le CDN de Vire-Normandie, le spectacle a été joué plus d'une cinquantaine de fois depuis.
(Les Plateaux sauvages - Paris XX° ; La Maison des Arts du Léman - Thonon ; La Comédie de Béthune ; Le Taps - Strasbourg).
La scénographie conçue à la création par Aurélie Thomas évoque de façon métaphorique un hôpital de campagne, mais surtout une chambre claire ouvrant ainsi la voie au travail de Christian Dubet et toute sa palette de lumières irisées.

Le texte est intégralement celui de la nouvelle de Cendrars sans ajout, ni retrait. A chaque représentation.

La compagnie est résolument engagée dans une démarche visant à aller jouer à la fois dans les lieux labellisés par le ministère de la Culture, dans des conditions techniques optimales, mais aussi dans des lieux non équipés dans des territoires ruraux notamment.

C'est ainsi qu'une version avec une scénographie et un plan de feu réduits tourne depuis 2022 en France et à l'étranger (Chenaï, Pondicherry, New-Dehli).
Ce dispositif minimaliste nous a permis de présenter le spectacle dans une chapelle et une grange.

La version présentée au Festival Off est un version intermédiaire entre la grande et la petite forme.

Une fiche détaillant les conditions financières et de tournée des trois versions est téléchargéable sur la page (lisez la suite)
*https://chatborgne.fr/creations/jai-saigne/*



# NOTE D'INTENTION

Après avoir interprété un solo, un texte d'Antoine Jaccoud, au théâtre de Vidy-Lausanne, j'ai souhaité réfléchir à la manière de continuer à creuser l'art de l'acteur : une manière d'engager le corps autrement.

Je lis Cendrars depuis longtemps, et me suis souvent dit que son écriture recelait beaucoup d'oralité. Je pensais un jour aborder *Prose du Transsibérien* ou *Pâques à New-York*, quand je suis tombé sur un petit texte que je ne connaissais pas, une nouvelle autobiographique extraite du recueil La vie dangereuse publié en 1938, intitulée *J'ai saigné*.

Plus qu'un récit de guerre, c'est un texte sur la guérison qui dépasse de loin la chronique d'une époque. Blaise Cendrars mettra 23 ans avant d'oser aborder le récit de cette convalescence. En évoquant le second volume de ses mémoires, *La Main coupée* (1946), il dira : Si je l'avais écrit au lendemain de la guerre, c'eut été un tout autre bouquin, beaucoup plus imagé, photographié, instantané, mais pas plus véridique pour cela. La synthèse, le portrait demandent un certain recul. L'oubli aussi. Et le pardon !...

C'est ce recul qui touche juste dans ce récit. Pas d'apitoiement, de sensationnalisme. Un ton simple et pudique. La langue est directe, sans fioriture. On sent que cette période a été fondatrice pour Cendrars, qui vient de perdre sa main d'écriture - il écrira l'oeuvre à suivre de la main gauche. On sent qu'il s'agit pour lui de décrire un chemin secret et intérieur qui le ramène à lui-même et à sa complétude d'être humain. Et pour cela il ne s'étale pas sur lui, mais au contraire trouve les mots pour faire revivre des êtres perdus sur des chemins de souffrance. Il passe par l'autre, les autres, et sa capacité d'empathie.

Un récit direct, simple, délicat, qui déploie des résonances profondes sur notre rapport à l'autre, à la souffrance, au combat intérieur, à la guérison. Quand je me suis demandé avec qui travailler (il me fallait au moins un regard extérieur) j'ai pensé immédiatement à Jean-Christophe Cochard.
J'ai travaillé avec Jean-Christophe dès 2001, sur la première création jeune public de la compagnie, Erwan et les oiseaux. On a repris cette création en 2010. C'est à partir de cette reprise qu'on a commencé à réellement dialoguer. On parlait beaucoup ensemble de poètes, Pierre Michon dont il monte les textes depuis 20 ans, mais aussi Agrippa d'Aubigné qu'il a joué, Romain Roland, Chalamov. Nous est venu l'envie de travailler ensemble sur Péguy, ce qui a donné le solo Figures Péguy, qu'il a joué et que nous avons co-mis en scène. C'était assez évident de nous lancer dans une autre aventure en échangeant les rôles. Ce sera J'ai saigné.

L'idée a été de créer une forme légère, simple, suivant en cela la tonalité du texte. La scénographie sera réduite à quelques éléments : un lit, une chaise, des draps tendus, peut-être un sol suggérant l'espace d'une chambre. C'est un récit qui avance, mais c'est aussi parfois une sensation de temps qui passe lentement, un temps lancinant, comme certaines douleurs. On privilégie le travail de la lumière et du son pour créer des trouées d'écoute, des paysages sourds et tamisés, le sentiment d'être juste sous la surface, immergés. Nous nous sommes donnés comme visée de pouvoir nous adapter à des espaces différents, parfois peu équipés, afin de partager cet objet avec le plus de monde possible.

Quand j'ai eu choisi le texte, il me fallait trouver des partenaires. J'ai alors contacté deux maisons susceptibles de nous accompagner lors de cette première étape. Je voulais dans un premier temps trouver un lieu pour travailler au mieux et en confiance.
Le CDN de Vire et l'Espace des arts de Châlons-sur-Saône. Les deux nous ont répondu favorablement. Nous avons créé au sein d'un dispositif de médiation au sein des collèges dans les collèges autour de Vire. Ce qui est cohérent par rapport au destin rêvé de ce spectacle : une forme légère qui pourrait avoir une longue vie, aussi bien dans des salles reconnues qu'en décentralisation dans des petits lieux.

JEAN-YVES RUF

## JEAN-CHRISTOPHE COCHARD CO-MISE EN SCÈNE

Jean-Christophe Cochard a suivi une formation de théâtre au Conservatoire d'Orléans avec Jean Perimony et Jean-Claude Cotillard. Il a travaillé avec Mathilde Monnier (Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt), François Rancillac (Georges Dandin), Patrice Douchet (Scènes de chasse en Bavière). Il a joué Flaubert dans Flaubert opéra, Paul Léautaud dans Mon dieu que cet enfant est désagréable et dans La conjuration des imbéciles mis en scène de Bastien Crinon. La saison dernière il joue dans En se couchant il a raté son lit d'après Daniil Hams, mis en scène par Lilo Baur et Jean-Yves Ruf.
Il est fondateur du Théâtre de l'Argile en 1999, qui a pour objectif de présenter sur scène des textes littéraires et de les mettre en résonance avec une histoire collective ou individuelle. La compagnie a déjà à son actif quatre spectacles dont trois consacrés aux Vies minuscules de Pierre Michon : récit de huit destinées de la Creuse, dont Vie des frères Bakroot constitue le dernier volet. En 2016, il crée le solo Figures Péguy, dont il partage la mise en scène avec Jean-Yves Ruf. En 2020 ils échangeront leurs places pour J'ai saigné de Blaise Cendrars, joué par Jean-Yves Ruf et dont ils partageront également la mise en scène.

## JEAN-YVES RUF JEU ET MISE EN SCÈNE

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'Ecole nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg section jeu, puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène, lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy à Paris. Il est à la fois comédien, metteur en scène, et pédagogue.
En tant que comédien il a travaillé avec Jean-Louis Martinelli, Eric Vigner, Jean-Claude Berutti, Emilie Charriot, Simon Délétang, et plus récemment Richard Brunel, Anouk Werro. Il œuvre en tant que pédagogue, dans des écoles supérieurs (La Manufacture de Lausanne, le CNSAD de Paris, l'école du TNS de Strasbourg, l'estba-Bordeaux, la Westerdals Oslo School of Arts-Norvège). De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande.
Depuis 2011 il travaille avec les Chantiers Nomades, structure de recherche et de formation continue, en tant que programmateur et conseiller pédagogique.

Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *Don Giovanni* de Mozart (Théâtre de l'Athénée), *Cosimo* (création Jeune Public – Petit Théâtre Lausanne), *Amour à mort* (forme entre théâtre et opéra d'après Le Tasse – Cité bleue Genève), *Le bizarre* de Fabrice Melquiot (Théâtre Saint-Gervais Genève), *Il va où le blanc de la neige quand elle fond ?* (Petit Théâtre Lausanne / Théâtre du Loup Genève), *La vie est un rêve* de Calderon (Théâtre du Peuple – Bussang), *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Harms co-mis en scène avec la metteure en scène Lilo Baur (TGP Saint-Denis), *La finta pazza de Sacrati* (Opéra de Dijon, Opéra Royal de Versailles), *Le dernier jour où j'étais petite* de Mounia Raoui (TGP), *Les fils prodigues* (Diptyque Conrad/O'Neill au Maillon Strasbourg), *Jouer son rôle* de Jérôme Richer, Comédie de Genève

## CHRISTIAN DUBET LUMIÈRE

Après avoir grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, Christian Dubet a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse etc... Depuis 1994, il ne cesse d'enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines.
En danse contemporaine, il a notamment réalisé les lumières de François Verret de 1994 à 2008 et il travaille toujours aujourd'hui également avec Francesca Lattuada, Dorothée Munyaneza...
Autour des arts du Cirque il travaille avec des structures comme le Centre national des Arts du Cirque à Chalons en Champagne, et le Centre Régional des Arts du Cirque de Cherbourg ; il collabore également avec des artistes comme le trampoliniste Mathurin Bolze,Cie MPTA.
Au théâtre, ses lumières rencontrent des metteurs en scène tels que Jean-Yves Ruf, Cécile Backès, Myriam Marzouky, Melanie Leray, Hervé Pierre, Thierry Roisin, Lazare, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier etc... mais on le retrouve aussi à l'opéra avec notamment Berangère Jannelle, Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier ou sur des ballets avec Carlotta Ikeda ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cecile le Prado, Alain Mahé et Jean-Pierre Drouet. Il éclaire un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars nova etc...
Hormis le spectacle vivant, Christian Dubet a réalisé un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, Letizia Piantoni...).
Il a également éclairé plusieurs expositions (Grande halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique...).
En 2003, il a mis au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps, un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, la Cinémécanique. Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaëtan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original. En architecture, Christian Dubet a participé à plusieurs projets notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye de Releg. Enfin, il intervient aussi régulièrement sur des stages et formations pédagogiques dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques.

## AURÉLIE THOMAS SCÉNOGRAPHIE

Diplômée de l'école du TNS (section scénographie), Aurélie Thomas travaille depuis 2000 avec Guillaume Delaveau en tant que scénographe et créatrice costumes (Peer Gynt/Affabulations, Philoctète, La Vie est un songe, Iphigénie, suite et fin, Massacre à Paris et La Vie de Joseph Roulin). Elle a aussi collaboré avec Jean- Yves Ruf et la compagnie Les loups. Depuis 2004, elle est costumière puis scénographe de Christophe Rauck pour tous ses spectacles (La Vie de Galilée, Le Revizor, Getting Attention, Le Mariage de Figaro, Coeur Ardent, Le Couronnement de Poppée, etc). En 2014, elle rejoint Le Bal Rebondissant pour la création de Saisir. En 2019 elle retrouve Jean-Yves Ruf et conçoit la scénographie de La vie est un rêve de Calderon au Théâtre du Peuple.

« *Je ne sais pas combien de temps mit cette satanée camionnette de la Croix-Rouge pour me mener à l'évêché et je ne puis dire quand ni comment cette course cessa car durant le parcours j'ai dû mourir et ressusciter quelques douzaines de fois de suite. Mais quand je revins une dernière fois à la vie, j'ai eu la surprise de me trouver de nouveau tout nu sur mon brancard, sauf que mon brancard se trouvait être déposé au beau milieu d'un hall gigantesque, tout en boiseries ornementales.*

*Un majestueux escalier de chêne, qui me donnait le vertige, montait, montait, quatre, cinq, six étages, du parquet luisant et bien astiqué où j'étais étendu à la renverse, jusqu'au toit, perdu, là-haut, dans le noir et donc je devinais les massives solives. Pas un bruit. Pas un craquement j'étais impressionné. Le silence était absolu. (...)*

*J'étais donc là, guettant l'ange de la mort qui s'apprêtait à me fondre dessus pour me prendre dans ses ailes molles et chaudes, et m'asphyxier la tête sous son aisselle, et je devinais déjà sa présence transparaître dans le décor qui devenait flou quand je perçus, tout à coup, un frissoulis de robes, le tressaillement d'un chapelet et de menus médailles et, comme un grignotement de souris dans le silence, un pas furtif qui glissait dans l'escalier.*

# J'AI SAIGNÉ

## de Blaise Cendrars

**DURÉE 1H10**

Comédien
**Jean-Yves Ruf**

Scénographie et costumes
**Aurélie Thomas**

Création lumières
**Christian Dubet**

Mise en scène
**Jean-Christophe Cochard**
**& Jean-Yves Ruf**

Régie générale
**Arno Seghiri, Vincent Tudoce**
**ou Jérôme Pigeon**

Photos
**Alban Van Wassenhove**

Créé le 3 décembre 2020 à Montchauvet – CDN de Vire-Normandie avec la collaboration du Parc naturel régional des Marais du Cotentin – représentation confidentielle (Covid)

Coproduction
**Le Chat Borgne Théâtre compagnie conventionnée par la DRAC Grand Est et la Région Grand-Est**
**Le Préau CDN de Vire**
**L'Espace des Arts Chalon sur Saône**

Soutiens
**DRAC Grand-Est, Région Grand-Est,**

**Bande annonce du spectacle :**
https://chatborgne.fr/wp-content/uploads/2023/04/jai-saigne-jean-yves-ruf-teaser-1080p.mp4

**Revue de presse téléchargeable :**
https://chatborgne.fr/wp-content/uploads/2026/10/REVUE-DE-PRESSE-J-AI-SAIGNE-AVIGNON-2026.pdf

Jean-Yves Ruf
jeanyves.ruf@gmail.com
+33 (0)6 74 41 57 11

Arnauld Lisbonne
contact@lebruitneuf.fr
+33 (0)6 62 55 09 81